

Théâtral Magazine

Mars - Avril 2014

à partir du

6

Mars

PHÈDRE de Racine

TGP - Saint-Denis



Cécile Garcia-Fogel

Retour aux sources

En 1996 en sortant du Conservatoire, elle avait monté dans *Trézène Mélodies*, des fragments chantés du *Phèdre* de Racine. Aujourd'hui, elle incarne le personnage dans la tragédie de Racine mise en scène par Christophe Rauck.

Théâtral magazine : Phèdre, c'est un personnage que vous connaissez bien pour avoir mis en scène *Trézène Mélodies*.

Cécile Garcia-Fogel : Oui mais je ne l'ai jamais joué ; dans *Trézène Mélodies*, c'était Julie Brochen qui jouait Phèdre et moi Thérémène. Et puis, c'est très différent d'aborder la mythologie racontée par les Grecs - Euripide ou Sénèque -, ou par Racine. Racine, c'est le théâtre français dans toute sa forme et sa métrique. Il faut comprendre que ce que dit Phèdre est très concret.

Comment le rendre ?

Il ne suffit pas d'être vraie. Il faut aller chercher la puissance du texte, sa musicalité. Il faut rendre la situation lisible mais avec des choses simples. Il faut être capable d'être archaïque, un peu animale. Et arriver à débarrasser la langue de son côté Comédie-Française tout en respectant la métrique. J'aborde mon rôle comme si j'étais une chanteuse à texte. D'ailleurs je me suis aussi beaucoup inspirée de Barbara et de la Callas pour créer le personnage graphiquement. La difficulté pour moi, ce ne sont pas les alexandrins mais la puissance destructrice de cette femme, la violence qu'elle s'inflige. Il faut être actif, se détruire complètement quand elle se détruit.

La faute de Phèdre, c'est l'amour incestueux qu'elle porte à son beau-fils Hyppolyte.

Oui mais ce n'est pas une cougar qui va brancher un petit jeune ; elle n'a que huit ans d'écart avec Hippolyte. Thésée l'a épousée quand elle n'avait

encore que 16 ans peut-être. Elle est habitée par quelque chose qui la dépasse au point qu'elle a le sentiment que les Dieux l'ont condamnée à être possédée par ce jeune garçon.

A côté de Phèdre, il y a un personnage autour duquel toute l'intrigue tourne ; c'est sa confidente Oenone que joue Nada Strancar.

Oenone donne les orientations à Phèdre. Elle réagit de manière essentielle, elle ne manipule pas. Les rois ont des problèmes de gouvernance et d'humain et ils demandent toujours conseil aux gens qui sont en dessous d'eux, et qui se font couper la tête à leur place si ça ne marche pas.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la mythologie ?

Chez les Grecs, il y a un imaginaire complètement délirant. Phèdre se suicide avec le poison de Médée, une plante qui existe vraiment et qui déclenche des symptômes très impressionnants. Comme je ne crois pas en Dieu, la mythologie, c'est pour moi la grande histoire de l'humanité. En Grèce, il y a un bruit qui a couru

selon lequel on aurait coupé l'arbre de Platon, un olivier vieux de 2400 ans. A partir du moment où une société se coupe de ses origines, elle se perd. C'est pourquoi c'est très important de transmettre les textes fondateurs à nos enfants, aux jeunes qui sortent des écoles. Il faut faire ses gammes. Et après on peut tout faire.

Propos recueillis par HC

■ *Phèdre, de Racine, mise en scène de Christophe Rauck.*

TGP, 59 boulevard Jules Guesde
93200 Saint-Denis, 01 48 13 70 00,
du 6/03 au 6/04